

LA MORESQUE, DANSE DU XV^e SIÈCLE

par Catherine INGRASSIA

La moresque ou morisque est, semble-t-il, la première danse de spectacle dont on ait des témoignages précis et nombreux. Elle-ci est en effet l'une des danses "à la mode" du XV^e siècle, appréciée à la Cour tout comme dans la rue.

Lors du passage de personnages célèbres dans les cités, on faisait danser des moresques pour honorer les visiteurs ; c'est ainsi que la Ville de Toulon en 1447, offre "una genta moresca" ¹ à Jeanne de Laval, femme du Roi René, de passage dans la cité. En juin 1475, à Avignon, on joue une moresque à l'occasion du retour du légat Charles de Bourbon. Les costumes coûtent à la ville la coquette somme de 121 florins ². Les comptes des miseurs de la ville de Rennes rapportent, qu'à l'occasion du mariage de la duchesse avec Charles VIII, en 1491, des danseurs et deux fous ont été engagés par la ville, pour danser trois morisques ; les costumes, somptueux, ont été aussi fournis par la cité. L'année suivante, pour fêter la naissance du Dauphin, de nouvelles morisques sont organisées, et la ville fournit les costumes pour six danseurs ³. D'autre part, il semble que, dans le sud de la France, la moresque ait été aussi une danse de Carnaval. En effet, au XV^e siècle, à Avignon, on trouve des traces de moresques organisées à l'occasion du Carnaval, en 1453, 1496, 1508 et 1509 ⁴ et Antonius Arena cite la moresque dans les danses de Carnaval ⁵. Le roi René, qui semble avoir été un fervent admirateur de cette danse n'omettait jamais de récompenser de bons danseurs de "morisque". Dans les comptes de la cour de ce monarque, se trouvent consignés plusieurs paiements concernant des danseurs de "morisque",

1. Arch. mun. Toulon, BB 41, Administration communale 1442-1450, fol. 210.

2. "Les habits des danseurs et danseuses sont en satin cramoisi et damas vert broché d'or à ramages rouges et blancs ; leurs brodequins sont garnis d'oripeau" : P. PANSIER, *Le théâtre provençal à Avignon au XVII^e siècle*, Avignon, 1932, p. 11.

3. J.-P. LEGUAY, *La ville de Rennes au XV^e siècle à travers les comptes des miseurs*, Paris, 1969, p. 314 - 315.

4. P. PANSIER, *Le théâtre provençal*, op. cit., p. 9, 15, 19, 20.

5. Antonius ARENA, *Ad suos compagnones studentes qui sunt de persona friantes bassas dansas et branlos practiquantes*, s.l., 1519 - 1520.

tout d'abord un fou qui dansa devant le roi le 22 avril 1476 ⁶, puis le 5 mai de cette même année quatre petits enfants dansent la moresque ⁷ et enfin le 3 juin 1476 trois hommes et une petite fille dansent devant le roi ⁸. Ces références sont intéressantes car elles montrent qu'une petite fille pouvait danser avec des adultes, et que les enfants, en Provence, dansaient parfois des morisques. Dans les extraits d'un compte de Jean de Vaulx, trésorier du Roi de Sicile de l'année 1478, est noté un achat de peaux de bêtes, très probablement en vue de confectionner des costumes de moresque. Il se peut que Monsieur de Calabre ait été l'un des danseurs, à moins qu'il ne soit l'organisateur de la danse ⁹.

*
**

L'étude des textes et des images du XV^e siècle relatifs à la moresque nous permettent de donner une définition "chorégraphique" de cette danse. Sur une gravure d'Israel Van Meckenem (planche I) sont représentés quatre danseurs, une femme et un musicien. Ce dernier joue d'une flûte et d'un minuscule tabor. La femme, debout et immobile, tient un anneau dans sa main droite. Les quatre danseurs, habillés de vêtements courts, font de grands mouvements désordonnés. Deux danseurs, paraissant jeunes, portent des turbans. L'un des personnages est un fou ; il porte la tonsure et lèche sa marotte. Les six personnages dansent dans une salle et de nombreux spectateurs regardent par la fenêtre, avec un vif intérêt. La moresque figurée dans les Chroniques du Maître de Wavrin, conservées à la Bibliothèque Royale de Bruxelles ¹⁰, met en scène une femme ainsi que deux danseurs qui portent une sorte de "jupe-pagne" faisant penser à certains costumes de cheval-jupon. L'un des deux danseurs porte une épée au côté, un autre danseur, accroupi, tient une écuelle pleine d'un liquide rouge dans son dos ; le sens de ce geste nous échappe. Le fou, dont le costume est orné de nombreuses sonnaillles, lève la jambe et pète sur sa marotte.

Sur les costumes de moresque, les grelots sont un élément important. D'autre part, quelle que soit la provenance des différentes représentations de cette danse, les hommes ont toujours des costumes courts dégageant bien les jambes ¹¹. Ceci se conçoit aisément, car, d'après les poses des danseurs, il est permis de penser que la moresque est une danse pour laquelle ont utilisé de grands "effets" de jambes. Il est possible que le pas des danseurs du XV^e siècle soit assez proche de celui décrit par

6. "Au fol qui a dancé la morisque devant le roy audit lieu d'Oranges, 1 florin de Rin, pour ce 1 fl. 11 gr." : A. LECOY DE LA MARCHE, *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires d'après les documents inédits des Archives de France et d'Italie*, Paris, 1875, p. 367.

7. "A quatre petitiz enfans qui ont dancé la morisque devant le roy, en don, 4 escus, pour ce 9 fl. 4 gr." : *ibid.*, p. 369.

8. "A troys hommes et une petite fille qui ont dancé la morisque devant le roy, en don, à chascun ung escu, pour ce 9 fl. 8 gr." : *ibid.*, p. 370.

9. "Au roy, le X^e jour de février, cinq grans peaulx de loup serve délivrée par Renardon, dont monsr de Calabre en eut deux pour jouer une moresque, à raison d'un escu la pièce, vallent 11 fl. 8 gr." : *ibid.*, p. 378.

10. Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms 9632 - 9633, fol. 168.

11. Voir les magnifiques costumes des danseurs de moresque conservés au musée de Munich ; Munich, Musée d'Histoire, sculpture sur bois d'Erasmus Grasser, danseurs de moresque, 1480.

Thoinot Arbeau dans l'*Orchésographie* ¹². L'auteur du traité donne aussi la "tabulature des morisques" et les mouvements pour les danser. Les pas sont constitués d'une suite de frappes tantôt du talon droit, tantôt du talon gauche, tantôt des deux pieds ensembles. Le maître à danser explique, qu'en exécutant ces mouvements, il faut que "le danseur avance legerement ses deux pieds, et en mesme instant, fait ledit frappe talon droit" ¹³ pour pouvoir avancer et traverser la salle. Ces "frappes" de pieds sont aussi destinées à faire tinter les grelots des danseurs. Il semble d'autre part que les costumes de cette danse soient faits uniquement pour le spectacle. Il sont souvent somptueux et quelquefois originaux par rapport aux vêtements portés au XV^e siècle. Parfois, la moresque est dansée par des danseurs et danseuses professionnels, qui portent de véritables costumes de scène. Ceci explique que nous ayons des indications sur des moresques dans les livres de comptes royaux ou municipaux. Les tenues des danseurs représentées sur un peigne en ivoire, conservé à Londres sont très travaillées ¹⁴, les hommes ont des costumes dont les bordures "à bords détranchés", très découpées, font penser à des feuilles d'acanthé.

Les danseurs de moresque sont, la plupart du temps, accompagnés d'un musicien. Dans les figurations de moresque, il y a toujours un seul musicien, celui-ci utilise toujours les mêmes instruments, une flûte et un tabor, et l'on a l'impression qu'il évolue au milieu des danseurs. Son costume est souvent aussi somptueux que celui des autres personnages.

La présence de la femme dans les moresques est importante ; en effet toutes les femmes représentées dans ces danses ont des attributs bien particuliers. La danseuse figurée sur une gravure d'Israël Van Meckenem tient un anneau (planche I). Dans une autre représentation de moresque du même graveur (planche II), la dame, au sein dénudé, tient une pomme, ou un autre fruit rond, et un serpent est caché dans sa robe. Lorsque la danseuse ne tient pas un objet symbolique, c'est son costume qui est suggestif. Nous trouvons ce genre de représentations sur une série de petits coffrets en ivoire (planche III). Le couvercle de ces coffrets est divisé en six compartiments dans chacun desquels est placé un personnage. Nous y trouvons, toujours placés dans le même ordre, une danseuse, un musicien, un fou et trois danseurs ¹⁵. Sur ces coffrets, la

12. "Les morisques se dancent par mesure binaire. Du commencement on y alloit par tapparements de pieds, et parce que les dancieurs les treuvoient trop penibles, il y ont mis des tapparements des talons seulement en tenant les arteils des pieds fermes : aulcuns les ont voulu dancer avec des marque pieds et marque talons meslez ensemble. L'exercice de toutes les trois sortes, signamment celle qui va par tapparements de pieds, a fait cognoistre par experience, que finalement on y engendre la podagre & maladies de gouttes, par quoy cest dance est tombée en dessuetude : je ne laisseray de vous en donner l'air, avec les mouvements d'un passage, et quand aux autres passages, vous les pouvez apprendre de ceulx qui y sont stilez desquels pour le jourdhuy s'en treuve bien petit nombre" : Thoinot ARBEAU, *Orchésographie et traicté en forme de dialogue, par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre et practiquer l'honneste exercice des dances*, Langres, 1589, p. 94-94 v°.

13. *Ibid.*, p. 95.

14. Londres, Victoria and Albert Museum, cat. W. Maskell, n° 230 - 67, peigne en ivoire, deuxième moitié du XV^e siècle.

15. D'autres coffrets en ivoire représentant des moresques sont identiques, à quelques détails près, à celui que nous présentons ci-dessous : voir Paris, Musée du Louvre, cat.

danseuse représentée en haut et au centre de la composition, a revêtu une robe fendue jusqu'à la hanche et elle danse avec les bras ¹⁶. Un costume aussi "dénudé" permet de se demander si parfois, un homme ne jouait pas le rôle de la femme de moresque.

Le "jeu de bras" est aussi une particularité à noter, dans les représentations de moresque. Les danseurs ont tous des positions de bras et de mains montrant que l'on danse très probablement avec des mouvements de bras et peut-être même avec certains gestes particuliers effectués avec les mains et les doigts. Les mains et les doigts étaient largement utilisés par les jongleurs danseurs des siècles précédents, il se peut donc que cet usage se soit perpétué dans la moresque.

Le fou est aussi un personnage important de la moresque. A Rennes, deux fous sont engagés pour mettre de l'ambiance dans les moresques prévues pour les fêtes de décembre 1491 ¹⁷. Dans la liste que Panurge et Pantagruel dressent de toutes les folies de Triboulet se trouve le "fou de morisque" ¹⁸.

Dans certaines moresques, il n'y a pas de fou, mais un Maure. Nous n'avons pas trouvé de moresque, où il y ait, à la fois, le fou et le Maure. Le danseur n° 5 d'Erasmus Grasser est un Maure ¹⁹. L'origine du nom de la danse, moresque, morisque, moresca, etc., n'est probablement pas fortuit. Cette danse est en effet empreinte d'exotisme maure. Si les costumes de moresque ont été quelquefois inspirés des vêtements que portaient les musulmans du royaume de Grenade, on peut aussi se demander si la danse, elle-même, n'a pas pour origine une danse qu'exécutait les morisques andalous. Il est en tout cas certain que, ne serait-ce que par le nom, la moresque a un rapport étroit avec les Maures. La représentation d'une moresque sur une tapisserie du Bramantino, réalisée dans les années 1501-1503, est particulièrement intéressante (planche IV). Les danseurs et la danseuse sont vêtus de costumes morisques. La danseuse porte un grand "chapeau à turban", un voile lui cache le visage, ne laissant apparaître que les yeux, à la manière de certaines femmes musulmanes. Le danseur du premier plan, porte lui aussi le "chapeau à turban" ; sa longue tunique recouvre des "zaragüelles", chausses bouffantes resserrées à la cheville, caractéristiques du costume des Maures espagnols.

Les caractéristiques que nous venons d'énumérer semblent être celles de la moresque à ses débuts, au XV^e siècle, car la danse va très vite évoluer vers de nouvelles formes. En effet, de nouveaux personnages vont venir s'ajouter aux danseurs. En 1492, à Rennes, un homme déguisé en sauvage, prend part aux différentes moresques ²⁰. Cette idée de faire danser la moresque par des "sauvages" va probablement se populariser.

Molinier, n° 131, fin du XV^e siècle ; Londres, Victoria and Albert Museum, cat. W. Maskell, n° 4660 - 59, fin du XV^e siècle ; Châlons-sur-Marne, Musée, plaque de coffret, fin du XV^e siècle.

16. Une autre danseuse de moresque portant une robe fendue se trouve sur le peigne en ivoire cité ci-dessous, note 14.

17. J.-P. LEGUAY, *La Ville de Rennes, op. cit.*, p. 314 - 315.

18. RABELAIS, *Le Tiers Livre*, 1552, chapitre 38.

19. Munich, Musée d'Histoire, Erasmus Grasser, sculpture sur bois, danseur n° 5, 1480.

20. J.-P. LEGUAY, *La Ville de Rennes, op. cit.*, p. 314.

Une "moresque des singes" avait déjà été dansée à Avignon, le 23 novembre 1473, par des jeunes gens et jeunes filles de la ville, à l'occasion de l'entrée du cardinal Charles de Bourbon. Les costumes, parmi lesquels se trouvait un habit de fou et sa marotte, ont été fabriqués par le peintre Armand Tavernier et payés par la ville ²¹.

Soulignons qu'en plus des danseurs et du musicien, les comptes de la ville font état du paiement d'un costume pour "l'orateur chargé de dire le compliment" ²². Il serait intéressant de retrouver l'un de ces compliments, car il nous donnerait de précieuses indications sur la signification des moresques ²³.

Les moresques exécutées pour la naissance du Dauphin à Rennes, présentaient une autre particularité ; elles étaient dansées par des hommes armés de boucliers ²⁴. Nous abordons, avec cette référence, ce que l'on pourrait appeler les "moresques armées". Il semble en effet qu'à la fin du XV^e siècle on ait introduit, dans les figures de cette danse, des danseurs armés. Une représentation de cette moresque "en armes" se trouve sur une table de jeu en ivoire, conservée au Musée du Bargello à Florence ²⁵. Sur les bords de la table, du côté de l'échiquier, deux scènes de danses sont sculptées. L'une des scènes représente un fou, un homme, une femme, un musicien, deux hommes brandissant des épées et un autre homme portant une épée au côté. Nous avons ici la conjugaison des deux formes de moresque, la première avec la femme, le fou et les danseurs, la seconde avec des hommes dansant avec leurs armes.

En quelques lignes essayons de définir les caractéristiques de la moresque. C'est, au XV^e siècle, une danse offerte en spectacle, à la cour, tout comme dans la rue, par des "professionnels" de la danse ou tout du moins par de bons danseurs. Cette danse, comme son nom semble l'indiquer a, peut-être, des origines maures ou, pour être plus précis, morisques. C'est avant tout un danse d'hommes, la femme intervenant plutôt comme un prétexte aux évolutions de ses partenaires. Un fou ou un Maure et un musicien accompagnent les danseurs. Tous portent de somptueux costumes faits spécialement à cette occasion. Les pas de la

21. "Al teyseran per lo loguier dels cascavels de la moresca des casmayniers et des enfants : fl.1, s. 12. Per las sabatas de aquels que danseron los guastmayniers : s. 12." : Arch. mun. Avignon, CC, mandat 203 ; P. PANSIER, *Le théâtre provençal à Avignon, op. cit.*, p. 10.

22. *Ibid.*, p. 10.

23. A la suite du Congrès, Madame Elisabeth Lalou, que je remercie tout particulièrement, a eu la gentillesse de me faire parvenir un article dans lequel est étudié un "texte" de moresque. Dans cette moresque, la femme est nommée "Grace" et elle répond tour à tour à ses différents prétendants ; "l'Amoureux languissant", "Espoir de parvenir", "Tout habandonné", "Sot penser" (le fou) tandis qu'"Envieuse jalousie" critique les soupirants, tous indignes de "Grace" à ses yeux. Les amoureux s'unissent pour chasser "Envieuse jalousie" puis reçoivent chacun un cadeau de "Grace" ; les deux premiers ont une rose, le troisième une récompense, alors que le fou se voit offrir des pois pour faire la soupe : G. DI STEFANO, "La morisque en France", dans *Le Moyen Français*, n° 8-9, 1981, p. 264 - 290.

24. J.-P. LEGUAY, *La Ville de Rennes, op. cit.*, p. 314.

25. Florence, Musée du Bargello, Inv. n° 155 c., jeux de table, ivoire, bois et étain, Bourgogne, ca. 1415.

danse sont composés de frappes de pieds qui font tinter les grelots que portent les danseurs.

On danse encore la moresque au XV^e siècle, mais la chorégraphie a beaucoup évolué. En effet, dans l'*Orchésographie* de Thoinot Arbeau, parue en 1581, l'auteur nous décrit le danseur de morisque ²⁶. A cette époque, la moresque est déjà une danse passée de mode ; c'est donc une forme "abâtardie" de la danse que l'auteur nous transmet. Mais il reste tout de même, du costume des danseurs du XV^e siècle, les grelots et le turban maure.

La dernière des danses consignée dans l'*Orchésographie* a aussi quelques points communs avec la moresque. Cette danse, surnommée "Les Bouffons" ou "Matachins", est une danse d'épées. Quatre danseurs portant une épée et un minuscule bouclier, sont vêtus comme des soldats, ils ont en outre des grelots aux genoux. Ils exécutent une chorégraphie compliquée ; après avoir fait leur entrée l'un après l'autre, ils se placent en "carré", simulant un combat avec les partenaires placés directement à leurs côtés (ils changent de partenaires à chaque nouvelle figure). Bien qu'elle emprunte à l'escrime une bonne partie des figures, le chanoine de Langres ne classe pas "Les Bouffons" dans les danses guerrières, mais dans les danses récréatives. L'auteur du traité explique que cette danse a pour origine l'antique pyrrhique des Grecs. De nombreux historiens de la danse ont, depuis le XVI^e siècle, suivi et répété l'hypothèse de Thoinot Arbeau. Mais il faut penser qu'à la Renaissance, on a tendance, dans les milieux humanistes, à chercher à tout une origine antique grecque ou romaine. Ce saut à pieds joints, par-dessus le Moyen Age, période "sombre et barbare", est caractéristique de l'esprit de la Renaissance. Mais peut-on raisonnablement penser qu'une danse du XVI^e siècle est directement issue d'une danse grecque, dansée au VII^e et VI^e siècle avant Jésus-Christ ? La seule hypothèse acceptable serait de penser que la pyrrhique grecque a continué à exister et à évoluer tout au long des vingt-trois siècles qui la séparent des "Bouffons", mais il faudrait alors étudier l'histoire des danses d'épées et leur évolution tout au long de cette période, pour parvenir à trouver une filiation. Ceci paraît malheureusement impossible, car de nombreux "trous noirs" historiques nous empêcheraient de mener à bien une telle tâche. D'autre part, la pyrrhique est une danse guerrière, symbolisant le combat de guerriers contre leurs ennemis, alors que le symbolisme des danses d'épées du XVI^e siècle n'est peut-être pas, nous le verrons plus loin, exactement le même.

Nous ne savons pas si d'autres danses aux épées existaient au Moyen-Age, avant le XV^e siècle, mais il est certain qu'à partir de cette époque, la moresque et les danses d'épées semblent se rejoindre et fusionner pour créer une nouvelle sorte de danse : celle-ci est une moresque dans laquelle sont introduits des danseurs jouant avec des épées. Ce type de chorégraphie a, semble-t-il, beaucoup de succès et va, au

26. "Dé mon jeusne aage, j'ay veu qu'es bonnes compagnies aprez le souper entroit en la salle un garçonnet machuré et noircy, le front bandé d'un taffetats blanc ou iaulne, lequel avec es iambières de sonnettes dançoit la dance des Morisques, & marchant le long de la salle, faisoit une sorte de passage, puis retrogradant, revenoit au lieu ou il avoit commencé, & faisoit un aultre passage nouveau, & ainsi continuant, faisoit divers passages bien agreables aux assistans" : T. ARBEAU, *Orchésographie*, op. cit., p. 94.

fil du temps, donner naissance à de nombreuses danses. Certaines de ces danses gardent, quelquefois, plusieurs des caractéristiques de la danse apparue au XV^e siècle. La danse des "Bouffons" est l'une des premières danses armées issue de la moresque aux épées, elle a gardé comme caractéristiques, les grelots aux pieds des danseurs, les hommes maniant l'épée et peut-être même ses deux noms. En effet, le nom de "Bouffons" vient, peut-être, du "Fou" de la moresque, qui aurait lui-même disparu, ne laissant que son nom à la chorégraphie.

Voyons tout d'abord les danses qui ont gardé le nom de la danse du XV^e siècle. Nous en trouvons dans deux régions, très éloignées l'une de l'autre et de cultures bien différentes. En effet, c'est dans le sud de la France que nous trouvons des "mauresques" et en Angleterre que se dansent encore les "morris dance". La mauresque provençale se danse de manières différentes selon les régions où on la trouve. La moresque de Caillan ("mouresco de Caillan")²⁷ est une danse ambulatoire de nuit. Le costume que portait les habitants de Caillan pour la danser est assez proche de celui de la morisque de Thoinot Arbeau ; en effet, ceux-ci portaient des grelots aux poignets et aux genoux et se mâchuraient la figure de suie. Les pas sont composés de "frappements du talon droit, puis du talon gauche", tout comme dans l'*Orchésographie*. Une autre danse provençale porte le nom de moresque : le branle moresque d'Istres ("lou bandou de mouresco d'Istres"). Cette danse est encore pratiquée de nos jours par divers groupes folkloriques. Les garçons portent des grelots autour de la tête et des genoux. Ils tiennent une épée dans la main droite et un orange dans la main gauche. Chaque danseur est accompagné de deux danseuses, il faut au moins deux groupes de trois danseurs pour que les garçons puissent combattre ensemble. Dans la première partie de la danse, les jeunes filles essaient d'obtenir, en vain, l'orange que les garçons leur présentent puis leur retirent. Pour la deuxième partie de la danse, les garçons combattent entre eux, puis "choisissent" l'une des deux danseuses, qui leur dérobe alors l'orange. Pendant les figures suivantes, les filles dansent avec les oranges et les garçons avec les épées. La danse se termine, alors que les garçons piquent les oranges sur les épées²⁸. Cette danse mimant les jeux amoureux de la jeunesse, donne peut-être un peu de lumière sur la manière dont se dansaient les moresques du XV^e siècle. La présence de l'orange fait singulièrement penser à la moresque d'Israël Van Meckenem (planche II).

Les "morris dances" se font en Angleterre, dans les régions du Nord-Est. Ce sont, avant tout, des danses d'épées et les hommes qui les pratiquent, exécutent de nombreuses figures complexes. Parfois, un homme-femme, un clown et d'autres personnages accompagnent les danseurs. A Nord-Skelton, se danse une "morris-dance" un peu particulière ; les danseurs aux épées sont accompagnés d'un clown et d'un homme-femme (la "Betty"). Ces danses sont, semble-t-il, plus proche de la moresque médiévale que beaucoup d'autres "morris-dances", où n'apparaissent pas ces différents personnages. Le clown est très probablement l'héritier du fou de morisque ou du Maure et la femme-homme, une interprétation de la femme des moresques. Ailleurs, dans le

27. Cf. M. MOURGUES, *Les danses de Provence, symbolisme et technique des danses typiques de Provence*, Marseille, 1983, p. 71 - 79.

28. M. MOURGUES, *op. cit.*, p. 79-89, la décrit comme "une danse gaie, mimée avec espièglerie entre filles et garçons".

Nord de l'Angleterre, les danseurs ont conservé, pendant l'exécution des "morris-dances", la frappe des pieds au sol, qui, nous l'avons vu, est une caractéristique des morisques.

De nombreuses "dances des épées", de régions et de cultures bien différentes offrent des curieuses similitudes avec la moresque médiévale. Ainsi, en Espagne, à Ibio, les danseurs aux épées, sont accompagnés d'un homme-femme, le "Zorromocco" et d'un Fou ²⁹. A Sena, en Aragon, se déroule une fête, à l'occasion de la Saint Roch, où l'on exécute une danse aux épées fort intéressante. Les danseurs sont divisés en Chrétiens et en Turcs. Les Turcs portent un turban orné d'un croissant et tous les danseurs ont des clochettes aux jambes. Turcs et Chrétiens combattent, puis un jeune garçon, déguisé en ange, vient convertir les infidèles, alors qu'un Fou fait exploser des feux d'artifices accrochés à sa ceinture ³⁰.

Les "folies d'Espagne" sont une danse encore exécutée de nos jours par quelques groupes folkloriques provençaux. Les danseurs, une femme et plusieurs hommes, jouent une sorte de "comédie dansée". La femme est vêtue d'une robe longue fendue d'un côté, jusqu'aux hanches. L'un des danseurs, figurant un jeune homme, tient un petit poignard. Le jeune homme danse avec la femme que les autres danseurs tentent de lui ravir. A la fin de la danse, le jeune homme tue la femme qui renaît aussitôt. Nous avons montré une reproduction de la gravure d'Israël van Meckenem, conservée à la Bibliothèque Nationale (planche I), à une personne qui avait dansé les "folies d'Espagne" ; elle nous a avoué être étonnée de la ressemblance des deux danses.

La moresque du XV^e siècle, telle qu'elle est représentée sur les gravures de Van Meckenem ou sur les petits coffrets en ivoire, semble mimer la "lutte" de plusieurs hommes pour accéder aux faveurs de la dame. La danse "folklorique" qui s'en rapprocherait le plus serait les "folies d'Espagne". On assiste ensuite à une fusion de la moresque avec les danses d'épées qui existaient probablement à la même époque. Cela est assez compréhensible, si l'on admet, qu'en fait, l'épée est, dans ce cas, forcément un symbole phallique.

Ces danses, au symbolisme si fort et si ancien, ne sont sûrement pas sorties *ex nihilo* de l'esprit d'un chorégraphe génial du XIV^e ou XV^e siècle. Elles devaient avoir de profondes racines chorégraphiques dans les danses "populaires" médiévales. Il ne nous reste malheureusement peu de choses de ces danses pratiquées dans les villages, la culture populaire étant avant tout orale.

*
**

S'il est possible que les premières moresques aient eu comme thème le combat des Maures et des Chrétiens, cette danse, bien qu'elle ne disparaisse pas totalement, a subi peu à peu, des transformations.

Maurice Louis explique que les "dances d'épées" symbolisent un

29. M. A. -L. LOUIS, *Le folklore et la danse*, Paris, 1963, p. 266.

30. *Ibid.*, p. 270 - 271.

rite d'initiation sexuelle ; exécutées par des jeunes gens avec des épées, elles simulent la "mort du jeune" et sa renaissance à l'état d'adulte "initié" ³¹. Il semble bien que la moresque du XV^e siècle ait un symbolisme proche de celui de ces danse d'épées. La femme, lorsqu'elle n'est pas vêtue comme une prostituée, porte un fruit ou un anneau, objets évidemment symboliques. Les hommes, dans la moresque sculptée sur la table de jeu de Florence ³², dansent avec des épées, emblème de leur virilité. Mais que viennent faire fous et Maures dans une danse montrant les combats des hommes pour la possession de La Femme ? Il faut chercher, pour comprendre la place que prennent ces personnages dans la danse, ce que peuvent représenter ou symboliser le fou et le Maure pour les hommes du XV^e siècle, voire des siècles suivants. Le fou prend une place grandissante dans les cours de la fin du Moyen Age, ses attributs ; costume bariolé, coqueluchon, grelots et marotte, qu'il gardera jusqu'à aujourd'hui, apparaissent à cette époque. Mais le fou, à sa manière, est aussi symbole de fécondité ; il est, pour cette époque, la "façon" de personnaliser le "ni-homme, mi-femme" ou vice versa. On commence alors à comprendre pourquoi il existe un fou de morisque et quelle est sa place dans une danse à connotation sexuelle. Les Maures font peut-être partie des moresques, un peu de la même manière que les hommes-sauvages qui apparaissent aussi dans certaines de ces danses. En fait, les deux sortes de personnages, fous et Maures, symbolisent différence et marginalité. Ne peut-on voir dans le Maure, étranger et différent, une sorte d'"impur" ? Le Maure est avant tout un infidèle, un être non-initié et surtout non purifié par le baptême chrétien. Il est vrai que les Maures ou Sarrasins ont une peau mate, mais le fait de "mâchurer" les danseurs pour bien montrer leur origine maure accentue encore l'idée d'impureté.

A notre avis, la moresque représente le combat des hommes pour la femme que l'on doit "gagner" pour pouvoir la "posséder". Ce combat est illustré soit par la force et la puissance de la danse, soit, plus tard, par les danses d'épées. Mais s'il faut "mériter" la femme, il est aussi important de la protéger, elle et sa future descendance, d'une quelconque souillure que pourrait lui transmettre le Maure-sauvage, ou le fou, ceux-ci risquant de "gâter" le fruit de ses entrailles.

31. *Ibid.*, p. 297.

32. Cf. ci-dessus, note 25.

215



Planche I. - Paris (France), Bibliothèque Nationale,
Cabinet des Estampes, Israël Van Meckenem.
Gravure, 1460 (Cliché Bibliothèque Nationale).



Planche II. - Paris (France), Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Israël Van Meckenem.
Gravure, 1460 (Cliché Bibliothèque Nationale).

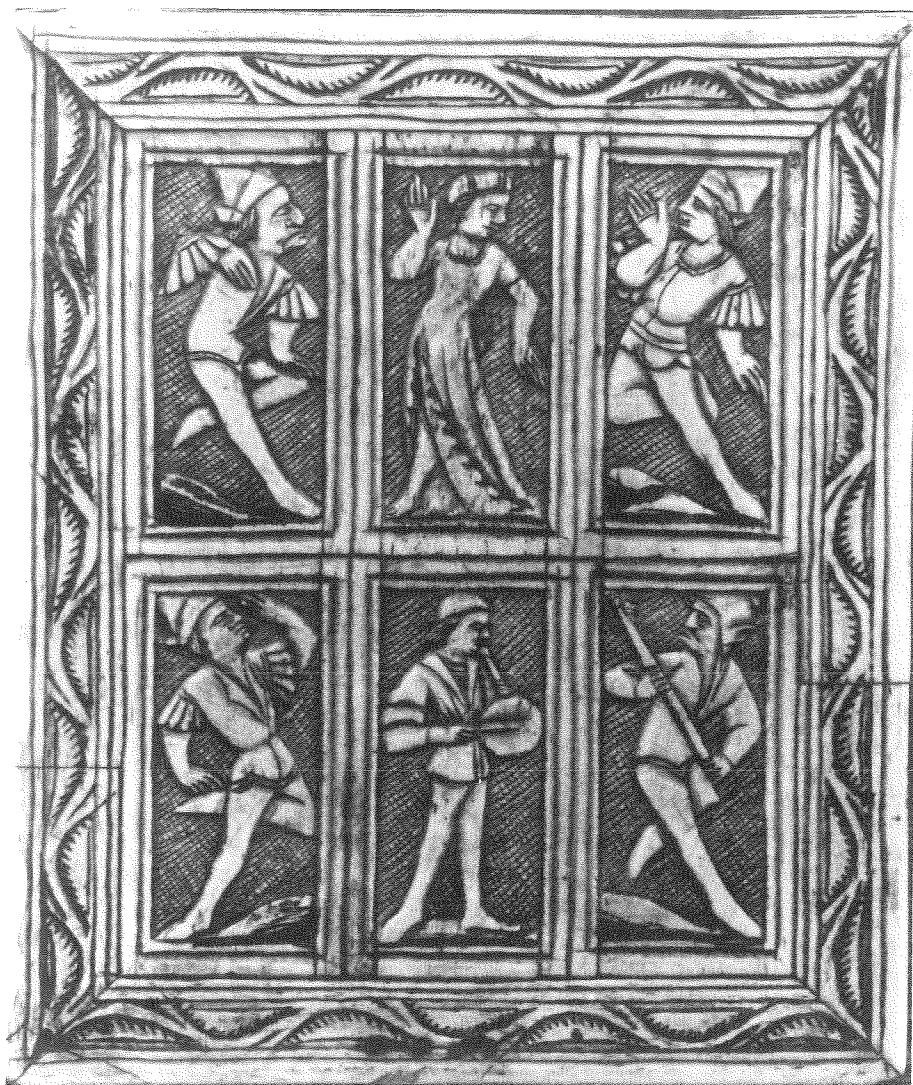


Planche III. - Paris (France),
Musée de Cluny, Inv. Cl. 1808.
Coffret en ivoire, XV^e siècle (Cliché des Musées Nationaux).

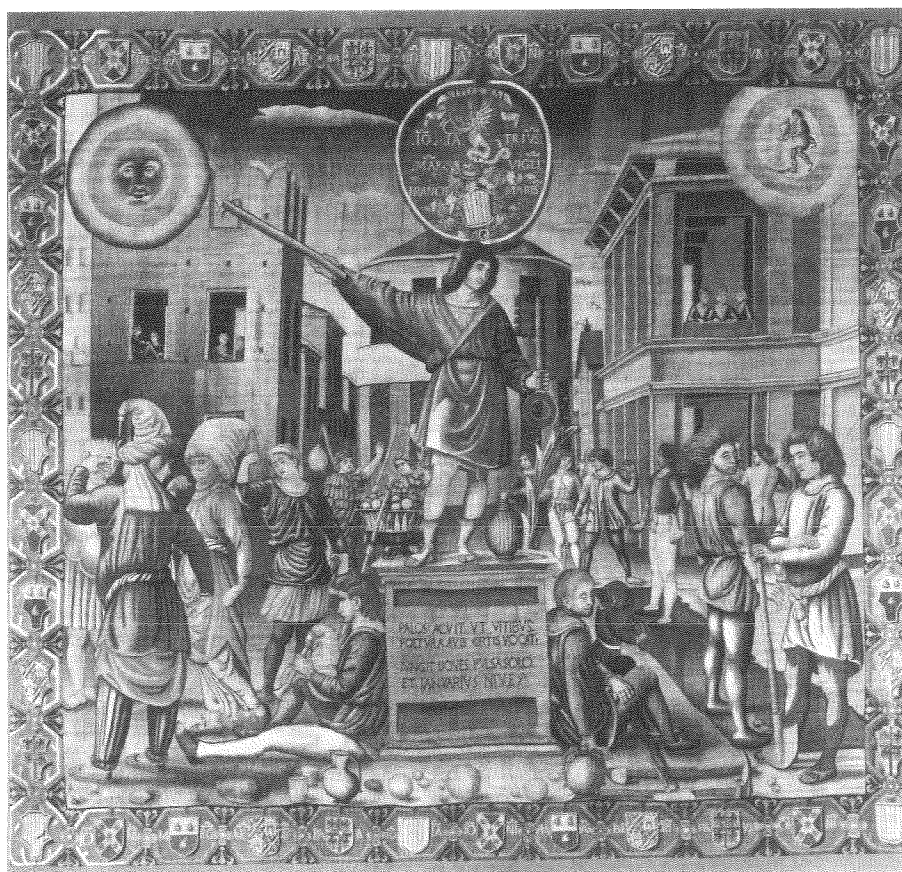


Planche IV. - Milan (Italie)

Castello Sforzesco, Civiche Raccolte d'Arte.

Tapisserie de Bartolomeo Suardi (dit il Bramantino 1465 - ca. 1536) ;

carton de Benedetto da Milano (ca. 1501 - 1503)

(Cliché Archives photographiques de la ville de Milan).

